

SANTÉ

Une grosse pénurie d'infirmiers d'ici 5 ans

« On va droit dans le mur », s'insurge un expert européen de l'AEDES

Selon un expert de l'Agence Européenne pour le Développement et la Santé, la Belgique va être en proie à d'une pénurie d'infirmières dans les prochaines années. Il tire la sonnette d'alarme et demande une réaction du politique.

Ce n'est un secret pour personne. La formation de bachelier en Soins infirmiers est passée de 3 à 4 ans, depuis la rentrée 2016, conformément aux exigences européennes. Elle exige désormais quelque 4.600 heures d'enseignement, ainsi que des compétences scientifiques et réflexives plus développées. Si ce changement est un casse-tête organisationnel, notamment pour les élèves inscrits sous l'ancien régime qui ont échoué à leurs examens, il va aussi induire un manque de personnel.

AUCUNE RELÈVE !

« Dans deux ans, aucune sortie d'infirmiers et d'infirmières bachelier n'aura lieu. Cela signifie que dans un monde où on manque déjà de bras, il n'y aura aucun renfort. Or, on doit aujourd'hui déjà faire appel, dans les

centres hospitaliers à de nombreuses intérimaires, surtout durant les vacances. Du personnel qui, bien que qualifié, met aussi du temps à s'adapter à son nouveau service », met en garde, Patrick Mullens, expert Soins à l'Agence Européenne pour le Développement et la Santé (AEDES).

Un manque de personnel qui n'est pas chiffrable à cause, selon lui, d'une absence d'un cadastre de la profession. Cadastre demandé au politique depuis de très nombreuses années par le monde médical.

« À côté de cette année sans nouvelles recrues, nous devons aussi faire face à une forte chute des inscriptions aux formations de bachelier en Soins infirmiers. Il y a eu cette année 50 % d'inscrits en moins en Wallonie et 30 % en moins à Bruxelles. Pourquoi ? Le passage à quatre ans d'étude effraye certains candidats, tout comme la désorganisation et le casse-tête qu'ils ont engendré. Des raisons qui nous ont aussi fait perdre des étudiants français. S'ajoutent à cela l'absence de reconnaissance du diplôme universitaire et l'absence du salaire qui s'y accorde. Et nous arrivons à la situation que nous connaissons », continue l'infirmier SIAMU.

« - 50% d'inscrits en bachelier Soins de Santé en Wallonie »

Face à tous ces éléments, Patrick Mullens est certain que la profession se dirige vers une forte pénurie.

On va droit dans le mur, c'est certain. On fait déjà appel à des étrangers qui créent des pénuries dans leur propre pays et on va le faire davantage. Malheureusement, certains d'entre eux n'ont pas la qualité professionnelle nécessaire. »

« UNE FAUSSE SOLUTION »

La solution proposée par la ministre fédérale de la Santé Maggie De Block est loin de le satisfaire. « Elle veut réinjecter des aides-soignantes. Aujourd'hui, elles peuvent juste faire les toilettes, prendre les pulsations et distribuer les médicaments. C'est donc un nivellement vers le bas. Avec le projet de la ministre, elles pourront en faire davantage, comme réaliser des injections et prendre la tension. Toutes ces nouvelles tâches seront sous la responsabilité du personnel infirmier », analyse Patrick Mullens.

« Cela va augmenter les activités des infirmières déjà surchargées de travail et les soumettre à d'autant plus au stress. On ne sait donc pas vers quoi on va. Il est grand temps de réagir. » ●

ALISON VLT

NOTRE EXPERT

« Le métier d'infirmière
manque cruellement
d'attractivité »

**PHILIPPE
DEVOS**

Expert Santé

⇒ **Pensez-vous que le métier d'infirmière est un job en voie de disparition ?**

Non, vraiment, je ne suis pas inquiet sur le sujet. En gros l'offre change, la demande aussi. Ne pas tenir bon sur la problématique serait dommage. Entendez, on réforme le métier, notamment par l'arrêté royal 78, qui dit notamment que le métier d'aide-soignante peut évoluer. Dans le milieu hospitalier, on va vers une réforme de tous les métiers. On peut envisager que les actes posés soient différents.

⇒ **Le métier d'infirmière, aujourd'hui, c'est tout de même compliqué : une rémunération pas au top, des horaires compliqués...**

Mon épouse est infirmière (il rit) et c'est certain que c'est une vie difficile notamment au niveau des horaires. Et j'en conviens, c'est une réelle vocation d'être infirmière, à savoir c'est juste l'envie de prendre soin des autres. Et cela, c'est énorme. C'est dommage que ce métier, aujourd'hui, ne rencontre plus les aspirations des jeunes, qu'il souffre vraiment d'un manque cruel d'attractivité. Mais je continue à croire en la réforme des hôpitaux et à la passion de son personnel.

Président du Conseil Médical du CHC de Liège